

CROISEUR TYPE 055 CHINOIS



Le 12 janvier 2020, la Chine remet au capitaine de vaisseau Zhou Minghui, de la flotte du Nord, le commandement du Nanchang, première unité d'une classe d'au moins huit croiseurs de 12 000 t à pleine charge et de 180 m de long. La seconde unité, le Lhasa, effectue ses essais à la mer depuis septembre dernier.

Pour Pékin, cette classe répond à la centaine de croiseurs et destroyers Aegis en service dans les marines américaine, japonaise et sud-coréenne. Pour Washington, ces bâtiments armés de missiles antinavires, antiaériens, anti-terre et probablement antimissiles balistiques réduit encore l'écart avec la marine américaine, dont les unités devront se tenir plus loin dans le scénario d'une défense de Taïwan .

Le Type-055 est la matérialisation du discours prononcé par le président Hu Jintao à l'occasion du soixantième anniversaire de la marine et annonçant de «grands bateaux».



Par rapport aux Luyang dont la gestation est précédée par deux séries de deux prototypes 052B et 052C, avant d'attendre six ans pour lancer la production en série de quatre autres 052C suivis par 16 Type-052D, la production des 055 démarre rapidement. Quatre bâtiments sont mis sur cale au chantier Jiangnan de l'île Changxi, près de Shanghai, en 2014 et en 2017, et quatre autres à Dalian en 2016 et en 2018. Avec l'objectif de disposer de deux groupes de porte-avions après 2020, et de quatre ou cinq en 2030, la Chine pourrait vouloir une vingtaine de 055.

Respectivement, deux et trois fois plus lourds que les deux autres classes de grands bâtiments d'escorte actuellement en production en Chine, les destroyers 052C/D Luyang II/III (7 500 t.p.c.) et



Les frégates 054A Jiangkai I/II (4 053 t.p.c.), les 055 sont destinés à accompagner les futurs groupes de porte-avions chinois, le 001 Liaoning, ex-Varyag, entré en service en 2012, et sa réplique, le 001A Guangdong, admis en service en 2019, et trois unités supplémentaires dotées de catapultes, attendues d'ici à 2030. Les 055 viendront compléter les deux premiers grands bâtiments de soutien Type 901 (50 000 t), destinés à l'accompagnement des groupes aéronavals.

Motorisation

La disposition des superstructures et des échappements des 055 vise à réduire la signature électromagnétique et infrarouge. Les deux lignes d'arbre sont montées dans un arrangement COGAG (Combined Gas And Gas). La turbine à gaz de propulsion QC280 déjà utilisée à bord des 052 C/D est dérivée des turbines ukrainiennes de Zarya. Six autres turbines à gaz servent de générateurs auxiliaires dans deux compartiments, l'un à l'arrière sous le hangar et l'autre à l'avant.

Armement

Comparé aux Arleigh Burke Flight III US Navy, le Type-055 dispose de 112 silos verticaux au lieu de 96, chacun d'un diamètre de 0,85 m pour une longueur de 9 m, contre seulement 0,63 m pour les Burke. Comme le 052D, le 055 peut tirer un missile de croisière, le CJ-10, qui donne à Pékin des capacités anti-terre, en particulier contre Taïwan . Déjà présents sur les 052D, les missiles supersoniques YJ-18A des 055 peuvent frapper à 290 nautiques (plus de 540 km) dans un rideau anti-porte-avions, à l'instar des croiseurs lance-missiles russes. Guidés par le système de navigation Beidou, ils ont une vitesse de croisière de Mach 0,8. Leur autodirecteur actif prend la relève en phase terminale, les missiles accélérant à Mach 2,5/Mach 3. Selon la presse chinoise, la charge des YJ-18A serait de 300 kg. Le 055 emporte aussi des missiles antiaériens à longue portée (HQ-9/B), probablement des missiles antimissiles balistiques (HQ-26) et des missiles anti-sous-marins (CY-5) analogues à l'ASROC américain. Les 055 partagent avec le 052D le canon principal de 130 mm (dans un affût plus grand) et le canon antimissile multitubes de 30 mm et devraient recevoir le canon électromagnétique en cours d'essai à bord d'un bâtiment de débarquement de chars.

Caractéristiques du Type-055

Mât intégré

À l'instar des 052C/D, le Type-055 est équipé de radars à réseau d'antennes de phase pour la poursuite et l'engagement des cibles surface, air, et extra-atmosphériques, mais s'en distingue par un mât intégré, le premier du genre dans la flotte chinoise. L'objectif est de placer ensemble des senseurs qui utilisent des fréquences variant de 30 MHz à 300 GHz (HF à EHF), à savoir les radars,

les équipements de guerre électronique et de communication, les transpondeurs IFF, les transmissions de données et les systèmes de géolocalisation. Les radars fonctionnant en bandes S, C et X, sont séparés. Le spectre de radiofréquences des équipements de guerre électronique est très large (0,5 à 18 GHz pour les intercepteurs, 8 à 20 GHz pour les brouilleurs). Les systèmes de communication satellite UHF (225 à 400 MHz) et SHF (7 à 8 GHz) ne sont pas très volumineux. Les systèmes de communications utilisent la VHF (liaisons de données), la bande L (systèmes de distribution, identification IFF, géolocalisation), la bande C (liaisons de données rapides à bande large).

Le mât intégré peut effectuer efficacement une gestion complète des fréquences radio, éviter les problèmes d'incompatibilité électromagnétique, réduire le rayonnement et ainsi améliorer la furtivité. Il comprend à son sommet un goniomètre, un système de navigation aérienne militaire (TACAN) et un réseau d'antennes de communication VHF/UHF à large bande. À la base du sommet, deux boîtiers apparaissent comme des brouilleurs. La plus grande antenne du mât compact semble correspondre à une conduite de tir en bande X destinée à l'artillerie et à l'autodéfense de la plate-forme. Le radar APAR planaire à antennes de réseau de phase Type-346B est situé sur les quatre faces du bloc passerelle. Il est plus grand que le 346A du 052D, qui mesure 4,3 m × 4,3 m. Le radar en bande S et la transmission de données guident les missiles vers leur cible; à proximité immédiate de celle-ci, c'est l'autodirecteur du missile qui prend la relève. La version précédente du radar 346 installée à bord des 52 C coûterait près de 70 millions de dollars, soit un sixième du prix de la plate-forme, un ordre de grandeur indicatif dont on ne dispose pas pour le 055, mais qui n'est peut-être pas très différent.

Les boîtiers rectangulaires au-dessus de la passerelle pourraient correspondre à des transpondeurs IFF. Selon l'analyse proposée par le site East Pendulum, ces transpondeurs IFF porteraient plus loin que leurs prédécesseurs pour coïncider avec la portée accrue du radar Type-346B. Les boîtiers rectangulaires au-dessus des ailerons passerelles correspondraient eux à un transpondeur en bande C pour le missile antiaérien HQ-9B, ou à un radar de détection de petits objets, ou à un radar de navigation. La fonction des antennes planes sur les côtés inférieurs du bloc passerelle et du hangar hélicoptères est indéterminée. Il pourrait s'agir de brouilleurs à bande large ou d'une arme à énergie dirigée qui pourrait consommer jusqu'à 1 MW. En 2013, l'institut 701 construisait sur les bords du lac de Wuhan un mât intégré pour optimiser la disposition des senseurs du 055 et vérifier leur compatibilité électromagnétique.

L'US Navy distancée

Les 21 destroyers et 30 frégates classe 052 B/C/D et 054/A déploient respectivement 1 344 et 960 lanceurs verticaux, soit un total de 2 304. Les 12 Ticonderoga US et les 36 Arleigh Burke US de la flotte américaine du Pacifique déploient près de 5 000 silos VLS et les 19 destroyers japonais les plus modernes près de 1 000 silos, ce qui démontre l'avantage apparent des États-Unis et du Japon face à la Chine. Pour autant, l'arrivée du 052D et du 055 dotés de leurs missiles supersonique YJ-18A pose un problème à la marine américaine, déjà apparent avec les missiles subsoniques YJ-62 (220 nautiques) et les missiles subsoniques/supersoniques russes Kalibr (270 à 410 nautiques) et Oniks (320 nautiques). Le Harpoon US porte à moins de 70 nautiques tandis que l'YJ-18A est réputé porter à 290 nautiques. Pour engager une plate-forme armée de missiles YJ-62 ou YJ-18A, un Arleigh Burke US Navy doit entrer dans le champ de tir de son adversaire, à moins qu'un sous-marin ou un aéronef ne neutralise le lanceur.

Comment le Pentagone a-t-il pu imaginer que sa flotte de surface serait toujours couverte par l'enveloppe protectrice des porte-avions et des sous-marins, alors que les nouvelles générations de missiles à longue portée russes et chinois sont en gestation depuis un quart de siècle, proposées à l'exportation au salon Idex d'Abou Dhabi en 1993! Professeur à l'école de guerre navale de Newport, James Holmes blâme le commandement de la marine américaine pour cette terrible erreur : « *Les responsables de ce déséquilibre sont les chefs de la marine en 1992, qui, dans un document intitulé "Depuis la mer" [From the Sea] ont décrété qu'il n'existait plus personne pour nous combattre après la fin de la guerre froide et qu'il fallait se réinventer comme une force navale "fondamentalement différente", une force navale qui n'aura plus à combattre pour contrôler la mer et qui de ce fait pourra se concentrer sur d'autres missions. Quand le haut commandement vous donne un tel signal, que faites-vous ? Vous cessez de vous entraîner et de vous équiper pour combattre des marines rivales et vous cessez d'améliorer vos armements. Et après cela, c'est l'inertie. Personne n'a rectifié cette erreur avant la nomination de l'amiral Greenert comme commandant en chef [2011-2015].*»